

Sciences expérimentales et création romanesque : essai d'analyse structurale et épistémocritique de *Le Docteur Pascal* d'Emile Zola

Yao Jérôme KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
jrmekouassi@gmail.com

Résumé: La présente réflexion qui porte sur *Le Docteur Pascal*, dernier roman de la série Les Rougon-Macquart d'Emile Zola, chef de file du mouvement littéraire du naturalisme, théoricien et initiateur du roman expérimental, a un double objet. Notre propos vise d'abord à montrer en quoi ce roman appartient à cette « école » littéraire, mais surtout, à en découvrir les spécificités relativement aux autres œuvres de la série. Ensuite, nous nous proposons d'en faire une lecture épistémocritique. À cette double fin, nous mettrons en œuvre deux méthodes d'approche : la méthode structurale telle que proposée par Jean Rousset et l'épistémocritique initiée par Michel Pierssens. Cette double exploration nous a permis de découvrir que ce récit, bien qu'obéissant globalement aux canons du roman expérimental, comporte toutefois, un certain nombre de variantes liées essentiellement à son personnage principal, Pascal, lequel présente des particularités. Dans son contenu, ce texte narratif présente des effets à la fois poétiques, documentaires et idéologiques. Dans son ensemble, *Le Docteur Pascal* est lisible comme une conclusion tout autant scientifique, philosophique que morale de la vaste entreprise de réflexion sur l'humain où la tentation de sa réduction et de son assimilation aux phénomènes physico-chimiques déterminés se révèle un échec. D'où son épilogue qui apparaît comme, un aveu de faillite et un véritable hymne à la vie.

Mots-clés: naturalisme, roman expérimental, analyse structurale, épistémocritique, méthode expérimentale

Abstract: This reflection on *Le Docteur Pascal*, the last novel in the Rougon-Macquart series by Emile Zola, leader of the literary movement of naturalism, theoretician and initiator of the experimental novel, has a dual purpose. Our purpose is first to show how this novel belongs to this literary « school », but above all, to discover its specificities, relative to the others in the series. To this double goal, we implement two methods of approach : the structural method as proposed by Jean Rousset and the epistemocriticism initiated by Michel Pierssens. This double exploration allowed us to discover that this story, although generally obeying the rules of experimental novel, nevertheless includes some variants essentially linked to the main character, Pascal, who presents certain specificities. In its content, this narrative text presents in the same time, poetic, documentary and ideological effects. Taken as a whole, *Le Docteur Pascal* can be read as a conclusion that is as much scientific, philosophical as it is moral, of the huge enterprise of reflection on the human being where the temptation to reduce and assimilate it to specific physico-chemical phenomena turns out to be a failure. Hence, its epilogue, an admission of bankruptcy and a true hymn to life.

Keys-words: naturalism, experimental novel, structural analysis, epistemocriticism, experimental method

Introduction

Le projet du naturalisme à travers le roman expérimental, est de faire de la création romanesque, un outil d'analyse des actions humaines dans la perspective d'une correction éventuelle des hasards de l'hérédité. Telle est la logique qui sous-tend la création de la série « Les Rougon-Macquart », particulièrement *Le Docteur Pascal*¹, vingtième et dernier roman de la série. Celui-ci apparaît aux dires de son auteur, comme l'un des romans auxquels il tient le plus car, comme il l'écrit dans sa dédicace, ce texte est « le résumé et la conclusion de toute son œuvre ». D'où l'intérêt qu'un tel roman ne peut manquer de susciter chez les critiques littéraires qui, entre autres interrogations, peuvent formuler: comment cet ultime récit résume-t-il et conclut-il toute cette œuvre? Comment illustre-t-il la théorie du roman expérimental? Quelles peuvent être ses variantes par rapport aux autres textes de la série, lesquelles lui valent la préférence de leur auteur?

Une telle étude, pour être menée à bien, nécessite la mise en œuvre d'une méthode de type structural, au sens où l'entend Jean Rousset², tel que rapporté par Daniel-Henri Pageaux dans *Littérature générale et comparée* (1994, p. 106). Celui-ci écrit: « J. Rousset propose une méthode structurale...il veut procéder à des superpositions d'éléments, de séquences, d'unités diverses, à la mise en pile du corpus comme si ceux-ci étaient synchroniques, de façon à dégager leurs différentes combinaisons »; s'inspirant en cela, des thèses de Claude Lévi-Strauss sur l'existence dans les mythes et fables antiques, d'un schéma, d'une structure.

Un tel fondement justificatif existe non seulement dans les mythes modernes, objets des travaux de Rousset, mais également, dans le roman expérimental, le domaine de la présente réflexion. Celui-ci fait ainsi découvrir, aux dires de Daniel Henri Pageaux, « un nouveau type de lecture possible ou plutôt, une nouvelle méthode pour comparer les textes », laquelle, au moyen de la superposition des textes à l'étude, consiste essentiellement à identifier leurs invariants et leurs variantes. Toutefois, dans la mesure où le roman expérimental revendique sa scientificité, comme l'écrit Zola qui affirme que l'écriture de ce genre romanesque consiste « simplement dans l'application de la méthode expérimentale à l'étude de la nature et de

¹ Emile Zola, (1893), *Le Docteur Pascal*, Paris, Georges Charpentier et Eugène Fasquelle

² Jean Rousset, *Le mythe de Don Juan*, Paris, Armand Colin, 1976



l'homme » (1880), le roman à l'étude peut également faire l'objet d'une exploration épistémocritique, avec justement comme épistémème³ principal, la méthode expérimentale, savoir scientifique réécrit dans une œuvre littéraire. Cette dernière méthode d'approche commande une étude des modes d'insertion et de fonctionnement du savoir non-littéraire réécrit et des effets textuels de cette réécriture. C'est l'ensemble de ces considérations théoriques qui fonde la présente étude que nous articulons autour des deux pôles de réflexion ci-dessus et qui aboutit, comme pour tout texte littéraire, à une lecture possible, laquelle n'est qu'une piste parmi plusieurs autres possibles. L'œuvre littéraire, en général, quel que soit le mouvement qui l'a généré ou le courant dans lequel elle s'inscrit est en effet semblable à un « vitrail qui change suivant les éclairages et les dispositions d'esprit de qui la contemple ». Mais avant, il ne serait pas inutile de rappeler brièvement le contenu du roman, *Le Docteur Pascal* ainsi que quelques points-clés du naturalisme et du roman expérimental.

Naturalisme, roman expérimental et épistémotypie de *Le Docteur Pascal*

La question scientifique à laquelle Emile Zola se propose de répondre, dans ce texte de littérature scientifique qu'est *le Docteur Pascal*, à travers le personnage éponyme Pascal, est celle de savoir des facteurs génotypiques et des facteurs phénotypiques, lesquels déterminent la destinée des personnes humaines. Pour ce faire, ce roman dont l'intrigue se déroule entre 1872 et 1974, après la chute du Second Empire, composé de deux parties, raconte l'histoire de Pascal, le personnage principal, fils de Pierre Rougon et de Félicité Puech. Vivant à Plassans dans la propriété de la Soulejade, celui-ci effectue depuis des décennies, des recherches sur le phénomène de l'hérédité de façon générale et spécifiquement, sur sa propre famille, les Rougon-Macquart. À cette fin, il a accumulé sur chaque membre de sa famille, des dossiers dont certains ne semblent pas très reluisants pour cette famille qui rêve de gloire. Aussi, il est impératif que ces documents soient détruits, tâche que conçoit Félicité, Rougon et qu'elle confie pour son exécution à Martine et Clotilde, deux personnages féminins proches de Pascal. Une lutte entre celui-ci et ces trois femmes s'engage, dont l'enjeu est le contrôle et la possession de ces documents. La première partie du roman raconte essentiellement l'histoire de cette lutte entre les deux parties, représentant l'une la culture et le progrès et l'autre, l'obscurantisme. Le projet du personnage de Pascal est, en arrachant Clotilde de son milieu

³ Christian Milat définit l'épistémème comme un savoir non-littéraire qui a fait l'objet d'une réécriture dans un texte littéraire, ainsi que c'est le cas ici

naturel, de tester ses hypothèses sur l'effet des facteurs phénotypiques sur la personne humaine, au détriment des facteurs génotypiques. Pour ce faire, il place sa nièce dans un milieu de « bonté et d'amour » dans l'espoir secret que ce milieu différent fasse échapper celle-ci à la destinée tragique à laquelle semblent condamnés tous les Rougon-Macquart. La fin de cette première partie voit l'oncle et la nièce, épris l'un de l'autre, s'unir.

La seconde partie du roman raconte principalement l'histoire de l'amour incestueux entre Pascal et sa nièce Clotilde, d'où naîtra un enfant. Cet amour, marqué au départ par un grand bonheur s'achèvera dans la douleur à cause de la séparation suscitée par Félicité, la mère. Obligée de se rendre à Paris pour soigner son frère malade, Clotilde laisse Pascal seul. Celui-ci, rongé par le chagrin ne tarde pas à tomber malade et à requérir son amante de nièce à son chevet. Celle-ci arrive trop tard, son oncle ayant succombé à sa maladie, avant son arrivée. Toutefois, Clotilde enceinte de Pascal, donne naissance à un enfant. Le roman s'achève ainsi par une naissance après une mort, comme pour insinuer le mouvement tout-puissant de la vie et de la nature. Pascal mort, Clotilde ne peut empêcher Félicité, sa mère et Martine, sa servante et complice de sa mère, de détruire les documents jalousement gardés par lui.

Ainsi qu'indiqué précédemment, *Le Docteur Pascal*, à l'image de toute la série des Rougon-Macquart, s'inscrit dans le courant littéraire du naturalisme et dans l'« Ecole » du roman expérimental. Que recouvrent alors exactement ces deux notions ?

Naturalisme, méthode expérimentale et roman expérimental

Le naturalisme est un courant littéraire qui résulte à la fois du réalisme incarné par Honoré de Balzac, du naturalisme philosophique préparé par Baruch Spinoza et de la méthode expérimentale du physiologiste Claude Bernard.

En effet, en réaction contre le sentimentalisme du romantisme, le courant littéraire du réalisme dont le chef de file est Honoré de Balzac, a pour objet de raconter avant tout, le réel, de peindre la réalité sociale, d'explorer la vie quotidienne sous toutes ses formes, d'analyser la société, sans idéalisation aucune. Ses récits sont ainsi tirés du vécu réel et ils mettent en scène des personnages ordinaires. Le romancier réaliste se veut ainsi, le peintre de la vie de son époque. Pour atteindre l'ensemble de ces objectifs, le romancier se doit d'être un observateur attentif et objectif de la société de son temps.

Le naturalisme philosophique dont Baruch Spinoza est bien souvent vu comme le premier des philosophes, apparaît également comme l'une des bases lointaines du naturalisme littéraire. Ce disciple de René Descartes, est en effet, le premier à récuser toute cause extérieure dans l'explication des phénomènes du monde et à définir la nature comme la somme de tout ce qui existe. Aussi, selon lui, les causes des phénomènes naturels sont-elles à rechercher au sein même de la nature et non dans des phénomènes transcendants. *Deus sive Natura*⁴, écrit-il.

Toutefois, le mot de naturalisme en littérature, est usité par la critique littéraire d'option positiviste, d'abord par Charles-Augustin Sainte-Beuve et Hyppolite Taine. Celui-ci, dans un article consacré à Balzac, qualifie ce romancier de « naturaliste » au motif que dans son *Avant-propos à la Comédie humaine*, il forme le projet d'écrire « l'histoire naturelle » de l'homme (Taine, 1866, p. 117). Dans cet article, Taine décrit le « naturaliste » comme un écrivain qui s'intéresse à la description de toute force naturelle indépendante du beau et de l'idéal. Il écrit à ce propos: « Il (le naturaliste) dissèque aussi volontiers le poulpe que l'éléphant, il décomposera aussi volontiers le portier que le ministre. Pour lui, il n'y a pas d'ordures... à ses yeux, un crapaud vaut un papillon... Les métiers sont l'objet propre du naturaliste. Ils sont les espèces de la société, pareilles aux espèces de la nature » (Taine, 1866, p. 118-120). C'est par la suite que le mouvement est revendiqué par Zola, qui lui donne son véritable sens littéraire et en fait une école dont il devient le maître qui rassemble autour de lui, les écrivains de son temps. Le naturalisme dépeint une vision déterministe de la réalité sociale, au moyen de la mise en scène d'un personnage. Il a pour objectif de rendre intelligible les comportements humains dans un milieu particulier en vue d'en tirer une loi générale. Les phénomènes sociaux sont observés comme des phénomènes cliniques obéissant à des lois de la lutte et de la sélection. Les thèmes de prédilection du naturalisme sont les conditions de vie difficiles des classes sociales les plus défavorisées, telles que les paysans et les ouvriers, l'étude scientifique de l'importance du contexte social et familial sur l'évolution de l'individu, la transmission héréditaire de caractéristiques handicapantes. Le mouvement littéraire du naturalisme a pour objet et pour raison d'être, selon Zola, d'écrire un type de roman dit expérimental, ainsi qu'il l'écrit dans la préface de la deuxième édition de *Thérèse Raquin* (1868) et principalement dans l'essai *Le Roman expérimental*. Pour lui, il est du devoir de la littérature de se faire scientifique. Il écrit dans le même essai:

⁴ Dieu c'est-à-dire la nature

Je suis donc parvenu à ce point : le roman expérimental est une conséquence de l'évolution scientifique du siècle ; il continue et complète la physiologie, qui elle-même s'appuie sur la chimie et la physique ; il substitue à l'étude de l'homme abstrait, de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu ; il est en un mot la littérature de notre âge scientifique, comme la littérature classique et romantique a correspondu à l'âge de la scolastique et de la théologie. (1880)

Pour la conception et la proposition de cette théorie, Zola est influencé par les thèses sur l'hérédité exposées par Claude Bernard, dans son ouvrage *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*⁵ et par Honoré de Balzac, à travers son roman, *La Cousine Bette*⁶, que Zola qualifie de roman expérimental.

La littérature se doit alors d'appliquer la méthode des sciences naturelles. A cette fin, Zola considère que :

Le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur ... Ils sont les seuls qui travaillent à la puissance et au bonheur de l'homme, en le rendant peu à peu maître de la nature. Il n'y a ni noblesse, ni dignité, ni beauté, ni moralité, à ne pas savoir, à mentir, à prétendre qu'on est d'autant plus grand qu'on se hausse davantage dans l'erreur et dans la confusion. Les seules œuvres grandes et morales sont les œuvres de vérité. (1880)

Le romancier-observateur choisit son sujet et le romancier-expérimentateur émet une hypothèse à la manière de tout scientifique. La mise en œuvre de la méthode scientifique reposera sur le fait que le romancier intervient directement pour placer son personnage dans les conditions qui révéleront le mécanisme de sa passion et vérifieront l'hypothèse de départ. Au terme de ce processus expérimental, l'expérimentateur espère obtenir la connaissance scientifique du personnage, dans son action individuelle et sociale. À l'effet d'illustrer sa théorie naturaliste, Zola écrit vingt romans constitutifs de la série des *Rougon-Macquart*, justement sous-titrée *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* ; chaque roman mettant en scène un personnage de ladite famille en vue de montrer l'expression de ses caractères, héréditaires ou issus du milieu où il vit. Diverses conditions sociales sont décrites au fil des romans de la série.

⁵ Claude Bernard (1866), *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Garnier-Flammarion

⁶ Honoré de Balzac (1846), *La Cousine Bette*, Paris, Boniface

1/Épistémotypie⁷ du roman *Le Docteur Pascal*

L'épistémotypie du roman *Le Docteur Pascal* réside justement dans son écriture expérimentale telle que préconisée par le maître et théoricien du naturalisme et du roman expérimental et présentée ci-dessus. La méthode expérimentale est en effet, une démarche rigoureuse de recherche scientifique dont l'objet est de tester la validité d'une hypothèse. Initiée par le chimiste Michel-Eugène Chevreul en 1856 et développée par Claude Bernard, en médecine et en biologie, cette méthode a été déterminante dans la révolution scientifique, en donnant naissance aux sciences expérimentales. Constituant un outil privilégié des sciences de la nature, elle a d'abord été appliquée dans les recherches en biologie, en physique, en chimie, en psychologie, en l'archéologie, avant de s'étendre aux sciences humaines et sociales. Michel-Eugène Chevreul, son initiateur, décrit sa mise en œuvre en ces termes :

Un phénomène frappe vos sens ; vous l'observez avec l'intention d'en découvrir la cause, et pour cela, vous en supposez une dont vous cherchez la vérification en instituant une expérience. Le raisonnement suggéré par l'observation des phénomènes institue donc des expériences (...), et ce raisonnement constitue la méthode que j'appelle expérimentale, parce qu'en définitive, l'expérience est le contrôle, le critérium de l'exactitude du raisonnement dans la recherche des causes ou de la vérité.

A sa suite, le physiologiste et médecin Claude Bernard, l'un des premiers adeptes de la méthode expérimentale, écrit à son tour dans l'introduction de son ouvrage majeur, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* : « De nos jours, M. Chevreul développe dans tous ses ouvrages des considérations très importantes sur la philosophie des sciences expérimentales. (...) Notre unique but est et a toujours été de contribuer à faire pénétrer les principes bien connus de la méthode expérimentale dans les sciences médicales ».

Claude Bernard, distinguant les approches empiriques de celles, expérimentales fondées sur une hypothèse explicative du phénomène observé, qu'il valorise, écrit par la suite, pour décrier l'empirisme ambiant, célébrer implicitement la méthode expérimentale et la recommander aux hommes de sciences de son époque: « L'empirisme est un donjon étroit et abject d'où l'esprit emprisonné ne peut s'échapper que sur les ailes d'une hypothèse ».¹⁰

⁷ Néologisme forgé par nous sur le modèle de celui d' « imagotypie » désignant la qualité d'un texte littéraire recelant des images comparatistes. Sous cet angle, l'épistémotypie d'un texte désigne le caractère d'un texte contenant des « épistémèmes » ou savoirs non-littéraires

La méthode expérimentale repose ainsi sur une hypothèse explicative du phénomène observé dont le chercheur fait le projet de découvrir les causes objectives. Cette démarche repose également sur le principe selon lequel il faut modifier un ensemble de paramètres à l'aide d'un dispositif expérimental conçu pour permettre le contrôle de ces paramètres, dans le but de mesurer leurs effets et si possible de les modéliser⁸. Avant même sa mise en œuvre, les résultats probables de l'expérience doivent être prévus. Il en va ainsi par exemple, dans le cas des facteurs de croissance de la plante, où l'hypothèse explicative de la lumière comme un facteur de croissance peut être envisagée. À l'expérimentation, au cas où la croissance ne se produit pas sans lumière, mais avec la lumière, l'hypothèse est alors confirmée et validée : la lumière fait pousser les plantes. Si la croissance ne se produit pas avec la lumière, mais sans la lumière, alors l'hypothèse est infirmée et réfutée. Si le phénomène se produit dans les deux dispositifs, alors l'hypothèse n'est pas validée, mais elle n'est pas rejetée pour autant. Un enseignement sur les causes de l'éventuel échec doit être tiré et réinvesti dans la définition d'une expérience plus adéquate. Le bénéfice est alors méthodologique.

Le protocole d'expérimentation regroupe la description des conditions d'une expérience et le déroulement de ladite expérience. La description doit être suffisamment claire afin que l'expérience puisse être reproduite à l'identique et elle doit faire l'objet d'une analyse critique pour notamment détecter d'éventuels biais.

D'un point de vue très général, l'expérience isolée comporte sommairement trois grandes articulations : la préparation, l'expérimentation et l'évaluation. Les étapes précises et internes à ces grandes articulations sont: l'observation, l'hypothèse, l'expérience, le résultat, l'interprétation et la conclusion.

L'observation est l'étape de la mise en œuvre de la méthode scientifique expérimentale au cours de laquelle un phénomène frappe les sens du chercheur, lequel l'amène à l'observer avec l'intention d'en découvrir la cause.

⁸ Tel est le cas de l'exemple de biologie végétale, relatif aux besoins de la plante pour sa croissance, un seul paramètre dont l'objectif est de tester l'hypothèse selon laquelle « la lumière permet la croissance d'une plante ». Dans l'exemple proposé, différentes plantes seront soumises à des éclairages différents, toutes choses égales par ailleurs, notamment la température doit rester fixe et donc indépendante de l'éclairage, afin de mesurer l'impact de ce paramètre sur leur croissance.

L'expérience consiste à reproduire le phénomène « croissance d'une plante » de deux manières : d'une part sans le paramètre à tester l'absence de lumière, paramètre nommé « témoin négatif », d'autre part, un témoin positif, avec le paramètre à tester, à savoir, la présence de la lumière. Ce dernier dispositif permet de vérifier que tous les autres éléments non testés sont opérationnels, en ce sens que la croissance de la plante est satisfaisante.



L'hypothèse, comme l'écrit Michel-Eugène Chevreul, réfère à la cause supposée du phénomène observé et dont le chercheur cherche la vérification en instituant une expérience.

L'expérience est l'étape du dispositif de recherche au cours de laquelle le chercheur, au moyen de diverses manipulations, recherche la confirmation et la validation de l'hypothèse explicative du phénomène observé. Le résultat est celui des manipulations effectuées par le chercheur. Il est soit la confirmation et la validation de l'hypothèse, soit l'infirmité et la réfutation de l'hypothèse.

L'interprétation est la lecture du processus d'expérimentation et de ses résultats. Elle consiste à se prononcer sur les résultats obtenus; sur leur validité et éventuellement sur les causes de l'infirmité et de la réfutation de l'hypothèse. La conclusion est l'attitude que doit adopter le chercheur quant à la recherche des causes du phénomène observé. C'est au cours de cette étape ultime que le chercheur se pose la question de savoir si la mise en œuvre de la démarche expérimentale scientifique a permis de découvrir la vérité recherchée ou pas? Zola s'est déclaré être un disciple de Claude Bernard qui, lui-même, est un épigone de Michel-Eugène Chevreul à propos de qui il ne tarit pas d'éloges. La filiation épistémologique de Zola remonte donc en toute logique, jusqu'au chimiste. À la lecture de *Le Docteur Pascal*, toutes les étapes ci-dessus décrites sont identifiables. D'où l'épistémotypologie de ce récit.

2/Essai d'analyse structurale: les invariants et les variantes

Comment ces principes du roman expérimental sont-ils mis en pratique dans la production du roman *Le Docteur Pascal* ? En d'autres termes, quels sont les invariants du roman expérimental présents dans *Le Docteur Pascal* ? Et quelles sont les variantes que l'on peut y déceler ? Le roman expérimental dont le cadre de création est celui du mouvement littéraire du naturalisme, prolongement du mouvement précédent, le réalisme, se caractérise d'abord dans son option esthétique, par la description fidèle de la réalité sociale sans édulcoration et travestissement. Ainsi, dans le naturalisme et le roman expérimental, il y a d'abord du réalisme. Ensuite, le second trait caractéristique et distinctif du roman expérimental est l'application de la méthode expérimentale à la création romanesque. Le romancier devient alors un observateur et un expérimentateur comme le physiologiste, le biologiste, le physicien, le chimiste, le médecin...La principale mission du roman expérimental est

d'observer les faits et de les utiliser pour dépeindre la réalité sociale. À ce propos, Zola écrit dans son ouvrage, *Le Roman expérimental* :

Si nous mettons la forme, le style à part, le romancier expérimentateur n'est plus qu'un savant spécial, qui emploie l'outil des autres savants, l'observation et l'analyse. Notre domaine est le même que celui du physiologiste, si ce n'est qu'il est plus vaste. Nous opérons comme lui, sur l'homme, car tout fait croire, et Claude Bernard le reconnaît lui-même, que les phénomènes cérébraux peuvent être déterminés comme les autres phénomènes. (1880)

De façon générale, ces balises esthétiques posées par Zola caractérisent le roman expérimental et elles permettent de le reconnaître et constituent de ce fait, ses invariants que l'on retrouve dans les vingt romans de la série *Les Rougon-Macquart*, comme ci-dessous résumés et énumérés:

substitution à l'étude de l'homme abstrait, l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu mise en œuvre de la méthode expérimentale scientifique; le romancier mué en un observateur doublé d'un expérimentateur; la prétention de l'œuvre à la vérité; La mise en scène dans chaque roman, d'un personnage de ladite famille; La mise en scène dans chaque roman, d'un personnage qui incarne un profil type réel de la société.

L'objectif du récit fictionnel est de montrer l'expression des caractères, héréditaires ou issus du milieu où vit le personnage. Globalement, l'ensemble de ces invariants se trouvent et se retrouvent dans *Le Docteur Pascal*. En effet, le personnage de Pascal est un « homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu », et non un homme abstrait, un homme métaphysique. Pour étudier concevoir un tel personnage, le romancier met en œuvre la méthode expérimentale scientifique.

Le romancier Zola, pour étudier ce personnage de Pascal, se mue alors en un observateur doublé d'un expérimentateur. Le projet du roman, à l'instar des précédents, semble être sa prétention à la vérité scientifique ce roman met en scène un personnage de la famille des Rougon-Macquart, fils de fils de Pierre Rougon et de Félicité Puech. Le personnage de Pascal incarne un profil type réel de la société. Il est médecin.

L'objectif de la narration de la vie de Pascal est de montrer l'expression de ses caractères, héréditaires ou issus de son milieu de vie. Ainsi, Pascal constitue pour l'observateur-expérimentateur-romancier Zola, un sujet à partir duquel il étudie méthodiquement l'influence

des facteurs génotypiques et des facteurs phénotypiques sur le comportement de l'individu, à l'effet d'en tirer des lois scientifiques.

Nonobstant ces invariants, ce roman, comparé aux dix-neuf premiers de la série, comporte des variantes, c'est-à-dire des spécificités. Ce sont principalement: le développement des théories sur l'hérédité fondées sur les travaux des docteurs Prosper Lucas et Bénédicte Augustin Morel.

Rappelons en effet que Prosper Lucas est l'un des inspirateurs de la théorie dite de la « dégénérescence » ou de « l'hérédité- dégénérescence » que développera plus tard, Bénédicte Augustin Morel et dont hériteront ses disciples Valentin Magnan et Paul Maurice Legrain, pionniers du « darwinisme social ». Selon « l'hérédité- dégénérescence », les maladies mentales, l'alcoolisme et la criminalité en particulier, sont héréditaires. Un terrain dit « taré » serait ainsi transmissible de génération en génération, en s'aggravant. Zola s'inspire dans l'écriture de la série des Rougon-Macquart, en général et plus particulièrement dans *Le Docteur Pascal*, de cette théorie le personnage de Pascal, l'un des plus importants de la série, est le seul qui soit à la fois désintéressé et sans tare Pascal n'hériterait pas des gènes de cupidité, d'âpreté au gain et à la violence de ses ascendants, constituant une exception dans l'œuvre zolienne une certaine proximité entre Pascal et Zola, son créateur

Le personnage de Pascal apparaît comme l'un des plus importants de la série. Il semble porteur des valeurs et des aspirations de son créateur, Emile Zola lui-même, qui à travers son personnage semble faire connaître au lecteur, ses propres raisons de vivre. Le dernier roman et la conclusion de la série pour lequel le romancier avoue et confesse son penchant particulier. Comment l'épistémème de la méthode expérimentale est-il inséré dans ce roman et comment y fonctionne-t-il?

3/Mode d'insertion et de fonctionnement de l'épistémème de la méthode expérimentale scientifique dans le roman *Le Docteur Pascal*

L'étude du mode d'insertion et de fonctionnement d'un épistémème dans un texte narratif littéraire est la seconde étape classique de la critique épistémique d'un texte. C'est donc à cette étape que nous consacrons cette partie de notre étude. Le projet de l'écriture de la série *Les Rougon-Macquart*, est selon Emile Zola, leur auteur, d'expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance à dix, vingt individus qui paraissent, au premier coup d'œil, profondément

dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés aux uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur. En vue d'atteindre cet objectif, le romancier Zola, observateur-expérimentateur, met en œuvre, comme pour tous les dix-neuf autres romans de la série, la méthode initiée par Claude Bernard, inspirée des travaux du chimiste Michel-Eugène Chevreul, qu'il recommande aux autres scientifiques : la démarche scientifique expérimentale.

Zola, le romancier, féru de littérature scientifique adopte cette démarche et proclame :

Le plus souvent, il me suffira de remplacer le mot « médecin » par le mot de « romancier », pour rendre ma pensée claire et lui apporter la rigueur de la vérité scientifique. ... Claude Bernard démontre que cette méthode appliquée dans l'étude des corps bruts, dans la chimie et dans la physique, doit être également dans l'étude des corps vivants, en physiologie et en médecine. Je vais tâcher de prouver à mon tour que, si la méthode expérimentale conduit à la connaissance de la vie physique, elle doit conduire aussi à la connaissance de la vie passionnelle et intellectuelle. Ce n'est là qu'une question de degrés dans la même voie, de la chimie à la physiologie, puis de la psychologie à l'anthropologie et à la sociologie. Le roman expérimental est au bout. (1880)

Pour ce faire, il lui suffira de mettre en œuvre la démarche scientifique, dont nous rappelons les étapes ci-dessous et qui se retrouve quasiment exactement dans le roman à l'étude. Ce sont l'observation, l'hypothèse, l'expérience, le résultat, l'interprétation et la conclusion. L'observation est l'étape de la mise en œuvre de la méthode scientifique expérimentale au cours de laquelle le romancier observateur-expérimentateur, Zola observe l'impact sur lui, du phénomène des caractères héréditaires du personnage de Pascal ou issus du milieu où il vit.

L'hypothèse, comme l'écrit Michel-Eugène Chevreul, référant à la cause supposée du phénomène observé et dont le chercheur souhaite la vérification en instituant une expérience, le romancier se propose ici, de vérifier l'impact éventuel de l'hérédité ou du milieu sur Pascal

L'expérience étant définie comme l'étape du dispositif de recherche au cours de laquelle le chercheur, au moyen de diverses manipulations, recherche la confirmation et la validation de l'hypothèse explicative du phénomène observé, ici, l'expérience réfère à la diégèse qu'elle recouvre entièrement. Le résultat étant celui des manipulations effectuées par le chercheur constitué par la confirmation et la validation de l'hypothèse ou de son infirmation et de sa réfutation de l'hypothèse, on s'aperçoit ici, comme précédemment observé, que Pascal constitue une exception à cette loi : Pascal est le seul personnage de la série qui soit à la fois désintéressé et sans tare héréditaire.

L'interprétation est la lecture du processus d'expérimentation et de ses résultats. Elle consiste à se prononcer sur les résultats obtenus ; sur leur validité et éventuellement sur les causes de l'infirmité et de la réfutation de l'hypothèse. Ici, l'interprétation est celle faite par le romancier à propos de la spécificité de Pascal qui échappe à la « loi de l'hérédité ». Sa nièce Clothilde, arrachée à son milieu par son oncle qu'il est et qui l'amène à évoluer dans de bonté et d'amour, échappe elle également à la même loi.

La conclusion est l'attitude que doit adopter le chercheur quant à la recherche des causes du phénomène observé. C'est au cours de cette étape ultime que le chercheur se pose la question de savoir si la mise en œuvre de la démarche expérimentale scientifique a permis de découvrir la vérité recherchée ou pas. En la matière, le romancier arrive à la conclusion selon laquelle l'hérédité dans la constitution de l'individu, bien qu'envisagée comme jouant un rôle essentiel, n'est pas déterminant. À preuve, l'exception que constituent Pascal et sa nièce Clothilde. Quels sont alors les effets produits par l'insertion et le fonctionnement de la démarche expérimentale scientifique dans le roman à l'étude ?

4/Effets de l'écriture expérimentale dans *Le docteur Pascal*

La recherche des effets ou des fonctions des épistémèmes dans la fiction romanesque constitue l'ultime étape de l'épistémocritique. C'est à cette analyse que nous consacrons cette partie de notre étude. Dans une correspondance à Philippe Gille, parlant de ses intentions, à l'occasion de l'écriture de ce dernier roman de la série, Zola fait remarquer: « J'ai voulu y expliquer et y défendre la série entière, et j'oserais dire que c'est une conclusion scientifique, philosophique et morale, si tous ces grands mots n'étaient pas trop ambitieux »⁹. C'est dire que les effets de cette « épistémémisation¹⁰ » de la méthode expérimentale dans *Le Docteur Pascal* et de façon générale, dans la série entière à laquelle elle appartient, sont à rechercher dans cette déclaration et dans l'écriture expérimentale tout entière. La réécriture du savoir non-littéraire de la démarche expérimentale dans le roman *Le Docteur Pascal* produit ainsi, des effets à la fois, scientifiques, philosophiques, moraux, mais également, en considération de toute la série, des effets également poétiques, documentaires et idéologiques, que l'on peut résumer et réduire en effets poétiques, documentaires de divers ordres et idéologiques.

⁹ Correspondance à Philippe Gille le 12 juin 1893

¹⁰ Ce néologisme désigne l'usage des épistémèmes dans un texte littéraire narratif. Il s'agit de la réécriture de savoirs non-littéraires dans un récit. Ici, l'« épistémémisation » se réalise par la réécriture de la démarche scientifique expérimentale dans un texte littéraire

4-1. Les effets poétiques: une triple poétique du réalisme, du naturalisme et de la littérature scientifique

Les effets poétiques produits par le roman *Le Docteur Pascal*, sont ceux issus du mouvement littéraire du naturalisme, lui-même, prolongement du réalisme, dont il est une illustration. La poétique naturaliste consiste, à la suite du réalisme à peindre fidèlement la réalité sociale à travers les différents types d'individus qui l'animent. Ici, ce type est celui du personnage du docteur, lequel constitue avec celui du prêtre, l'un de ceux qui les plus mis en scène par Zola. Avec le docteur Pascal, sont également peints des types adjuvants ou opposants comme la nièce et amante Clothilde et la mère et la servante. La poétique « scientifique » est celle à propos de laquelle Zola lui-même écrit dans *Le Roman expérimental*: « Si nous mettons la forme et le style à part, le romancier expérimentateur n'est plus qu'un savant spécial qui emploie l'outil des autres savants, l'observation et l'analyse. Notre domaine est le même que celui des physiologistes, si ce n'est qu'il est plus vaste. Nous opérons comme lui sur l'homme, car tout fait croire, et Claude Bernard le reconnaît lui-même, que les phénomènes cérébraux peuvent être déterminés comme les autres phénomènes ». (1880)

La poétique scientifique fait ainsi du romancier naturaliste un savant. Vaine fatuité ou réalité tangible ? Prétention vaine d'un scientisme et d'un positivisme naïfs, si l'on s'en tient aux conclusions de Zola à propos de l'impact de l'hérédité sur l'individu à travers Pascal et Clothilde et à propos du roman expérimental à prétention scientifique, ainsi que le confesse Zola lui-même dans sa correspondance à: « Nous n'avons juré que par la science qui nous enveloppait de toutes parts, nous avons vécu d'elle en respirant l'air de l'époque. A cette heure, je puis même confesser que, personnellement, j'ai été sectaire, en essayant de transporter dans le domaine des lettres la rigide méthode du savant... » (1893).

4-2 Les effets documentaires d'ordre historique et scientifique

En dépit de cet échec relatif des thèses zoliennes sur l'hérédité, les effets documentaires de ce vingtième roman sont indéniables, si l'on s'en tient à leurs fondements historiques et épistémologiques : la vie après la chute du Second Empire et les thèses de Michel-Eugène Chevreul et d'Auguste Comte. D'une part le roman *Le Docteur Pascal* se présente comme une source documentaire historique importante sur la vie dans la société française du XIXème

siècle après la défaite de Napoléon, sa capitulation et sa reddition à l'armée prussienne. Ce roman constitue pareillement une source d'information sur la méthode expérimentale ; sur ses initiateurs, ses principes, ses objectifs et sa démarche.

4-3 Les effets idéologiques :

Nous qualifions faute de mieux, ces derniers effets d'idéologiques, en raison de la finalité sociale et pratique de tout texte littéraire qui est de socialiser ses lecteurs, lesquels regroupent aussi bien les effets philosophiques et moraux que ceux, purement idéologiques. Ce roman-conclusion montre que Zola et son personnage de Pascal tendent à s'écarter du scientisme ambiant et d'une foi infaillible voire naïve dans les progrès de la science, en acceptant le mouvement de la vie et de la nature toutes deux toutes puissantes. Moralement, se trouve ici, exprimée une attitude d'humilité à observer face à la difficulté, voire à l'impossibilité de saisie totale et entière de l'homme comme objet déterminé de recherche scientifique. Mieux, la naissance de l'enfant de Clotilde, comme ultime événement de ce récit, constitue une occasion de lecture intertextuelle. Dans le roman, l'on lit en effet: « Et dans le silence tiède, dans la paix solitaire de la salle de travail, Clotilde souriait à l'enfant qui tétait toujours, son petit bras en l'air, tout droit, dressé comme un drapeau d'appel à la vie ». En signe de victoire, interprétons-nous. En commentaire de cette ultime scène, le romancier écrit :

La vérité est que je conclurai par le recommencement éternel de la vie, par l'espoir en l'avenir, en l'effort constant de l'humanité laborieuse. Il m'a semblé brave, en terminant cette histoire de la terrible famille des Rougon-Macquart, de faire naître d'elle un dernier enfant, l'enfant inconnu, le Messie de demain peut-être. Et une mère allaitant un enfant, n'est-ce pas l'image du monde continué et sauvé ?

Cette naissance ultime et insolite, parce qu'incestueuse donc scandaleuse, et la désignation de l'enfant ainsi que sa vocation indiquent la présence subtile d'un texte antérieur à celui-ci et qui fonctionne de ce fait, comme un hypotexte. À l'examen, celui-ci semble issu de la civilisation judéo-chrétienne à laquelle Zola appartient et qui, consciemment ou inconsciemment, au su ou à l'insu du romancier, semble transpirer à travers ce roman et principalement, dans cette scène finale. Ce ne sont pas les lexèmes d' « enfant » et de « messie » qui ne sont pas sans rappeler l'histoire d'une autre naissance, celle de l'Enfant-Jésus, le Messie né de Marie, la vierge de Nazareth, qui signifieraient le contraire. Ces deux

lexèmes, d'un point de vue stylistique, constitue des éléments de surcodage, donc d'insistance particulière sur le contenu sémantique de l'hypertexte ci-avant exposé. Sous cet angle d'ocularisation, cet hypertexte constitue *mutatis mutandis* un moyen d'assimilation subtile de la mission de cet enfant à celle salvifique de Jésus. Car, même si du double point de vue contextuel et historique, le roman de Zola se situe dans le prolongement du siècle rationaliste des Lumières et du suivant, scientifique, il n'en demeure pas moins que globalement, la civilisation de référence et d'inscription de la production romanesque de Zola, est la civilisation judéo-chrétienne. En se fondant sur l'aveu d'échec de Zola et du scientisme, telle que rappelée ci-dessus, cette confession vaut, si non victoire de la partie adverse, la religion christianiste taxée de superstition depuis le XVIIIème siècle, du moins, reconnaissance de sa valeur et de sa raison d'être. *In fine*, cette naissance apparaît ainsi comme une invite à l'humilité adressée à la communauté scientifique, scientifique à tort. Cette naissance de l'enfant est celle d'une nouvelle « race » d'individus, inaugurée par le père, Pascal, indemne de toute tare atavique. Se trouve ainsi battue en brèche et contredite la théorie qui parcourt les dix-neuf premiers romans de la série, de l'impact sur l'individu, des facteurs héréditaires en plus des déterminants du milieu ambiant. Une forme de mythe de Sisyphe, symbole du perpétuel recommencement et de l'impuissance en matière de saisie totale et entière de l'humain clôt ainsi subtilement et de façon quasiment imperceptible la série Les Rougon-Macquart.

Conclusion

Au total, *Le Docteur Pascal*, dernier roman de la série Les Rougon-Macquart, illustre globalement, à l'image des romans précédents, l'écriture naturaliste et expérimentale du texte narratif fictionnel, par ses prétentions scientifiques. Lui fixant comme objectif de résumer et de conclure toute son œuvre, ce texte comparé aux autres, révèle dans son écriture, quelques variantes à travers son personnage principal et l'hymne à la vie qu'est son épilogue. Dans son contenu, il est lisible comme une conclusion scientifique, philosophique et morale de cette vaste entreprise littéraire de réflexion sur l'humain où la tentation de sa réduction et de son assimilation aux phénomènes physico-chimiques déterminés est un échec. Le romancier en fait lui-même le constat lorsqu'il confesse : A cette heure, je puis même confesser que, personnellement, j'ai été un sectaire, en essayant de transporter dans le domaine des lettres, la rigide méthode du savant...J'ai personnellement regretté d'avoir été sectaire, en voulant que

l'art s'en tînt aux vérités prouvées, les nouveaux venus ont rouvert l'horizon, en reconquérant l'inconnu, le mystère et ils ont bien fait...

La vérité est que je conclurai par le recommencement éternel de la vie, par l'espoir en l'avenir, en l'effort constant de l'humanité laborieuse. C'est à cette vérité que fait écho la naissance de l'enfant de Clotilde, signe de l'acceptation de la toute-puissance de la vie et de la nature.

Références bibliographiques

- BECKER Colette (1991), *Lire le réalisme et le naturalisme*, Paris, Editions Dunod
- BERNARD Claude (2002), *Introduction à l'étude la médecine expérimentale*, Paris, Flammarion
- BIETRY Roland (2019), *Du réalisme au Naturalisme : histoire de la littérature française*, Editions Loisirs et Pédagogie, Le-Mont-Sur- Lausanne
- CHEVREL Yves, (1989), *La littérature comparée*, PUF, « Que sais-je ? »
- DAHAN-GAÏDA Laurence (1994), *Musil, Savoir et fiction*, Presses Universitaires de Vincennes
- FOUCAULD Michel, (2011), *Leçon sur la volonté de savoir*, cours au Collège de France, Paris / Gallimard
- FOUCAULD Michel, (1966), *les mots et les choses*, Paris, Gallimard
- GUYARD Marius-François, (1978), *La littérature comparée*, PUF, « Que sais-je ? »
- MILAT Christian, (2016), « Approches théoriques de la réécriture », *Analyse*, Vol. 11N°2
- MITTERRAND Henri (1986), *Zola et le naturalisme*, Paris PUF Que sais-je ?
- PAGEAUX Daniel-Henri, (1994), *Littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris
- PIERSENS Michel, (1990), *Savoirs à l'œuvre : essai d'épistémocritique*, Villeneuve d'Asq, Presses universitaires de Lille

PAGES Alain (1989) *Le Naturalisme*, Paris, PUF, Que sais-je ?

PIERSSENS Michel, (1976), *La Tour de Babil. La fiction du signe*, Paris, Minuit

PIERSSENS Michel, (1984), *Lautréamont. Ethique à Maldoror*, Lille, Presses Universitaires de Lille

ROUSSET Jean (1978), *Le mythe de Don Juan*, Paris, Armand Colin

SABOT Philippe, « Les figures fondamentales du savoir moderne », (2006), *Lire les mots et les choses de Michel Foucault*, Paris, Presses Universitaires de France

SEGINGER Gisèle, (2019), *Epistémocritique, revue Romantisme*, Paris, Armand Colin, N°183

SEGINGER Gisèle (2010), *La mise en texte des savoirs*, Presses Universitaires de Strasbourg,

TAINÉ Hyppolite, (2009), *Introduction à l'histoire de la littérature anglaise*, University of Michigan Library

WELLECK René et WARREN Austin (1971), *La théorie littéraire* Les Editions du Seuil, Paris

ZOLA Emile (1902) *Le Roman expérimental*, Paris, Eugène Fasquelle